TYRTAEVS AVX FRANÇOIS.

AL armes François! il eſt temps de deſrouiller vos armes, vous déſiler & exclorre les yeux, endormis par le trop long repos que la paix vous a donné: il faut meſler les choſes ameres auec les douces, le trauail auec le repos, de peur que ne recognoiſſans les effects que de l'vn, l'autre venant à ſon tour ne vous euſt bien toſt acablé.

Les Poëtes feignent Venus mere de toutes voluptez, receuoir en ſon giron le Dieu des combats retournant tout ſoüillé de quelque rencõtre, non afin qu'il y demeure perpetuellement, mais pour apres auoir pris quelques esbats retourner à ſes premiers trauaux.

Cela monſtre François qu'en ce monde ce n'eſt que viciſſitude, d'vn

THE NEWBERRY LIBRARY

14

Case F 34, B 26 1644

contraire a l'autre, & que rien ne pouuant demeurer en vn eſtre, il faut neceſſairement qu'il tombe & reçoiue l'vn pour s'aſſeurer de l'autre : Cela monſtre qu'apres les trauaux on a eſperance de repos, auquel neantmoins on ne ſe doit point tellement laiſſer emporter qu'on en oublie ce qui l'auoit donné ; Cela monſtre que parmy les delices il y faut entre-laſſer quelques incommoditez parmy le repos, quelque trouble parmy la concorde, quelque legere émotion, parmy la paix quelque guerre.

Ne croyez François que par ce diſcours ie vueille ſemer entre vous quelque diſſenſion, ne croyez que ie vous vueille faire ſoldats de cadme, vous cõtraindre à vous deſchirer vous meſme, & vous enſeuelir auec la ruine de voſtre mere. Ie ſçay que le plus grand

56-199
A

bien que puisse desirer vn peuple est la paix de son pays; ie sçay que les dissensions & guerres ciuiles sont la ruine de tout Empire quel qu'il soit: aussi ne vous y veux-je pousser, cela ne pouuant estre que par vne rebellion contre vostre Prince, duquel la conseruation est la vostre, la perte ne pouuant estre qu'a vostre ruine, aussi qu'il n'y a rien en luy qui vous puisse destorner d'vne bonne volonté en son endroict, la generosité de son courage en ces faicts qu'il monstre de ce bas aage, & le desir qu'il a de contenter son peuple par ses Edicts se priuant volontairement de ses parties casueles, & la paulete son plus certain & plus prompt reuenu, sont d'asses suffisans moiens pour renuerser les desseins de ceux qui voudroient troubler en quelque façon.

Ne pensez donc François que ce soit

contre luy que ie vous vueille armer, ie ſuis trop bon François pour mettre en mon ame vne ſi dannable penſee?

C'eſt contre voſtre ennemy perpetuel, c'eſt contre celuy qui ne ſe peut agrandir qu'a voſtre deſaduantage, qui croit que les empires ne ſoient deubs qu'au plus fort, & ne borne ſon ambition qu'a la conqueſte de tout le monde, ce qu'il fera facilement ayant deſia donné tant de pieds à ſa puiſſance, qu'il eſt preſque impoſſible de l'en empeſcher; il conçoit les eſperances de Pyrrhus, en cela neantmoins differentes qu'il ne conquerre pas ſi toſt mais garde mieux.

Empeſchez François l'Orient de ſon Soleil, qui ne ſe peut leuer qu'a l'aneantiſſement du voſtre: l'Europe iuſques à preſent n'en a eu qu'vn, & crains bien qu'elle ne continue, changeant toute-

fois d'oriſon : Vous l'auez eſté, gardé de le laiſſer tranſporter en Eſpagne, quittant toute genereuſe ambition de conſeruer par armes ce nom de François, c'eſt a dire vertueux entre les eſtrágers pour la reſouuenance qu'ils ont des valeureux actes de vos peres.

Vous le quittez ce beau nom, aimans mieux victorieux que vous eſtes, la condition des Lydiens qu'ils ne receurent iamais que preſſés par les grandes victoires que Cyrus remporta ſur eux, vous quittez les armes de Mars pour prendre le Thyrſe de Bacchus ? vous quittez la gorgone de Minerue qui vous rendroit effroyable aux ennemis pour prendre la Lyre de Venus ? Bref vaincœurs vous receuez ce que vaincus ne deuriez demander qu'a la honte de vos peres; & tout cela pour iouïr du repos de la paix ? Ie ne la trouble point;

mais au contraire la veux rendre certaine à voſtre paix ; Vn ancien diſoit que la guerre ne ſe faiſoit que pour la paix, vous n'eſtes point aſſeurez des promeſſes de celuy qui vous a ſi ſouuent trompé ; il contracte pour ceſt heur auec vous des alliances : non qu'il ait volonté de les garder inuiolables, ce n'eſt ſa couſtume, mais pour s'accommoder au temps, & que par tels apas n'empeſchiez ſes deſſeins par le ſecours que vous pourriez donner à vos alliez, leſquels il veux ruiner les premiers pour apres conuertir toute l'Europe contre vous.

Preuoyez ceſte guerre François, qui eſt indubitable, & pour vous aſſeurer la paix, faicte luy au pluſtoſt la guerre moins dangereuſe pour eſtre eſtrangere, honorable pour ſouſtenir vn Prince qui n'a recours qu'a vous pour

empeſcher les vſurpations ordinaires de celuy qui pour contenter ſa paſſion met bas toute qualité de beau-frere pour ruiner vn pauure Prince, renuerſe la nature, contraincт vn fils à porter les armes cõtre ſon pere, luy oſter la vie, & ſon pays pour aſſouuir l'ambitió de ſon oncle, de qui le pere ne peuſt donner pour pretexte au parricide de ſon fils de ce qu'il eſtoit François, qu'vne pretendue rebellion, mais il auoit des conſiderations, celuy cy en a d'autres, qui bien que contraire en effect, s'accordent en cela qu'eſtant toute deux contre nature ne ſont que pour leur bien.

C'eſt contre luy que ie vous armes François, pour aſſiſter vn pere contre vn fils, & empeſcher que ce ſiecle ne produiſe quelque monſtre ? Rompez les deſſeins de ce ieune tyranneau; empeſchez qu'il ne vienne au deſſus de

ſon entrepriſe, luy qui imbu du venin d'Eſpagne, porte tant de hayne à tous ceux qui ont quelque affection au nom François, qu'il en veut depoſſeder ſon pere de ſes terres par le moyen d'Eſpagne, & les tenant comme de luy fieffes & tributaires, vous fermer le chemin d'Italie, & empeſcher que par armes ne repregniez ce que l'Eſpagnol a iniuſtement vſurpé ſur vous, & auſſi vous enfermer tellement de tous coſtez qu'il vous ſera impoſſible de ſortir ſans danger de tomber dans les lacs de voſtre ennemy, qui ne tend maintenant ſes rets que pour vous prendre, & met ſa premiere & principale ambition à vous ruiner?

C'eſt cette crainte François, qui me faict maintenant ſonner l'alarme pour au deſpens d'autruy vous rendre capables de pouuoir vn iour ſeruir voſtre

Roy

Roy à la conqueſte des pays ſur luy vſurpez, & auſſi deſtourner le feu, qui ayant preſque conſumé toute l'Europe, taſche tous les iours de s'aduancer de plus en plus.

Solon diſoit que celuy qui ayde à deſtourner le feu qui menaſſe la maiſon de ſon voiſin faict deux choſes, & ce l'oblige pour l'office qu'il luy rend, & ſe ſert à ſoy-meſme, eſtant certain que le feu s'enflamât s'attacheroit bien toſt à ſa propre, & la reduiroit pareillement en cendre.

Vous voyez vne fumée en Italie, indice de quelque feu, qui ne tache qu'a s'eſleuer, lequel s'il vous laiſſez eſclaircir mettra en combuſtion toute l'Europe, & au contraire ſi vous l'eſtouffez dés ſon commencement, en deſtornant la ruine de vos alyés, vous vous ſeruirez à vous meſme, leur perte eſtât vn com-

mencement de la voſtre, l'Eſpagnol ne pouuant eſteindre le feu de ſon ambition tant qu'il trouuera dequoy l'entretenir.

Armez donc François, armez, pour ſoulager vn Prince: qui vray François pour auoir l'honneur d'eſtre né d'vne fille de France, & recognoiſſant le peu de foy qu'a l'Eſpagnol en ſes promeſſes à touſiours tenu le party de ceux qui luy ſont contraires, qui grand Capitaine auoit eſté eſleu par voſtre grand HENRY (duquel il a porté auſſi impatiemment la mort que pas vn d'entre vous) pour compagnon de ſes deſſeins, & ſe le voulant plus eſtroictement allier comme du tout neceſſaire à la France, auoit promis en mariage madame ſa fille aiſnée à ſon fils.

C'eſt pour ce Prince que ie vous faits maintenant quitter le repos, afin que

ſous ſa diſcipline vous apreniez que c'eſt que la guerre.

C'eſt pour luy que ie ſonne la trompette, dont le ſon eſt ſi deſagreable à vos aureilles, qui ne ſont accouſtumees qu'aux doux accords d'vn Luct.

C'eſt pour luy que ie vous mets l'eſpée en main pour cognoiſtre qu'elle difference il y a entre elle & vn fleuret, vn duel & vn aſſaut, vne rencontre & bataille rangée.

C'eſt pour luy qu'il faut courir au faquin, mais animé, qui bien que ne rompiez la lance, n'aſſeniés iuſtement ne vous chaſtiera ſi promptement que l'accouſtumé.

C'eſt pour ce Prince, qui ſelon ſa portée recompenſe mieux la vertu qu'autre qui ſoit au monde, c'eſt pour luy que ie veux que vos armes ſi bien polies ſoient burinées par le fer de vos ennemis & les ſiens, & enrichies de

leurs despouïlles.

C'est luy, qui seul pour ce temps vous peut monstrer à bien ordonner vne armée, tenir son rang, changer d'ordonnances en temps & lieux, vous qui sçauez mieux disposer vos eschets qu'vn esquadron de soldats.

Il vous monstrera à obeyr à vn chef, vous qui n'auez sceu iusques a present que seruir à vos volontez & appetits, de quel costé qu'ils se tornent.

Bref luy seul vous rendra capables d'assister vn iour vostre Roy aux victoires que sa bonne fortune luy promet, & vous changeant du tout: de soldats vous rendra autant de Capitaines experimentez, & suffisans de mettre à effect quelques desseins que vostre Roy entreprenne.

Ce fust par ce moyen que ce grand Alexandre subjuga tout l'Orient (duquel les Propheties vous promettent la

victoire,) ſon pere luy ayant laiſſé vne armée compoſée de ſoldats, deſquels le moindre valloit mieux que le plus grand Capitaine des ennemis, & qui eſtoient plus propres à commander qu'a obeïr.

HENRY LE GRAND, en auoit faict le meſme, ayant aſſemblé vne armée pour lors effroyable à tout le monde, pour apres vous auoir rendu par ſa vertu & bonne dicipline vaincœurs de ſes plus proches ennemis, vous laiſſer apres ſa mort non ſoldats, mais Capitaines, non ſeruiteurs mais compagnons de ſon ieune Alexandre : à la conqueſte du reſte de l'Vniuers : mais vous auez pluſtoſt reſſemblés à l'armée d'Alexandre apres ſa mort qu'a celle de Philippe, & voſtre HENRY mort vous n'auez peu ſubſiſter, comme ſi de luy dependoient toutes vos forces ; vous vous eſtes eſcartez pour vous ruiner vous meſmes,

la pointe de vos courages, s'eſt bien toſt eſmouſée, ayant recogneu par le commencement les trauaux que la guerre aportoit auec elle, auſſi que le vice & la faineantiſe de laquelle vous cõmenciez à peine, crainte encore de ce grand Roy à vous retirer s'eſt tellemẽt emparé de la pluſpart d'entre vous, qu'ayans maintenant gouſté, à cœur ſaoul les delices des phæaques, & transformez en porceaux par les charmes de Circé, vous aymez mieux quitter tout eſpoir de vous rendre immortels par la vertu, veu le deſtroict de ſes chemins acceſſibles ſeulement à des Hercules, pour auec le repos mourir en beſtes, ſans aucun eſpoir que ceux qui viendrõt apres vous puiſſent ſcauoir qu'en ce temps il y ait eu des François au monde n'en pouuans auoir cognoiſſance pour le peu de matiere que vous donnez aux eſcriuains de chanter vos loüanges.

Ne craignez vous point cela François? penſez-vous que le vice ſoit vn aſſés ſuffiſant ſubiect d'eſcrire? ouy?

pour en destorner les hommes & les exciter à son contraire, pensez vous qu'vn bel esprit s'amuse à raporter en son histoire les magnificences d'vn Carrousel, l'inuention de quelque feu d'artifice, la description des figures & des faintes qu'on faict en quelque beau balet, la richesse des habits? Pensez-vous qu'il perde temps à raconter l'ordre qu'on y a tenu, les ornemens des dames, la sumptuosité de quelque festins? pensez-vous qu'il descriue la façon de quelque beau bastiment de plaisance, les compartemens d'vn parterre, non non tels escrits ne sont que passeuolans, la vertu est le but de leur plume, la beauté d'vne bataille rangée, l'ordre qu'on y tient, l'esclat que tant de fer rend aux rayons du Soleil, les feintes & ruses que faict vn bon chef pour deceuoir l'ennemy, les contournoyments & limaçons d'vn esquadron, son changement d'vne façon en l'autre selon les lieux & le besoin, le retranchemẽt d'vn camp les compagnies bien ordonnées, le choc d'vne armée, le foudre des canons, & des arquebusades, la ioye & l'alegresse que les vaincœurs reçoiuent par la fuite des ennemis, les trophées qu'ils en dressent: Ce sont la leurs subjects, s'ils parlent en quelques endroits de vous se sera à la façon des Lacedemoniens, qui par les yurongneries contraintes de leurs esclaues, donnoient horreur à leurs enfans de se laisser tomber en pareilles vilainies, ils descriront vostre vie plus semblable à des Sybaritains qu'a François, non pour exciter le lecteur à vous suiure, mais au contraire l'en destorner.

Cela François vous doit toucher au cœur, vous qui ne vengés vn affront que par la mort, qui pensez des-

roger à vos peres si vous ne vous portez sur vn Pray, pour au desaduantage de vostre pais, & diminution de ses forces vous esgorger vous mesmes.

Quittez tels combats François, il s'en presente d'autres, qui auec l'honneur ne vous promettent que proffit? c'est en ce pays duquel vous n'estes iamais retornez que victorieux, qui ne vous a iamais veu qu'a la queuë de vos ennemis; qui n'a presque tousiours esté que nostre champ de bataille, prix certain de vostre victoire; renouuellez y vostre nom qui commence à tomber de leurs memoires? vous y estes assistez auiourd'huy de tous ceux qui autrefois vous y estoient contraires; le desir commun de tout le peuple tousiours las de ses maistres, vous y appelle pour le descharger de tant de tyrannies qu'on exerce sur luy; ne le delaissez point? ne perdez vne si belle occasion pour sans aucun danger de vostre Roy, sans troubler vostre pays, recouurer ce qu'on a vsurpé sur vous, aydez de ceux qui auoient aydé pour lors à vous en dechasser?

Assemblez donc vos forces? armez vous, ne craignez point; vous auez vn Capitaine en ceste France qui vous y conduira, qui a faict son aprentissage sous la bonne fortune de Henry Le Grand, & esleué par luy à vne des plus eminentes charges de ce Royaume suiués-le librement, il n'a iamais sçeu que vaincre en ce pays là, c'est leur foudre: ils ne craignent que luy, effroiez encore pour le sang, que depuis peu il leur a faict respandre en ses destroicts, allez y vistemẽt de peur que sans vous il ne vienne à bout de ses entreprises?